

Regards sur un demi siècle d'archéologie franque

Heli ROSENS

Si j'emploie le terme "archéologie franque", c'est que les vestiges archéologiques se rapportant à l'époque de transition entre le romain tardif et le mérovingien étaient considérés jadis comme un témoignage direct de la "colonisation franque". L'aire géographique de cet aperçu est centrée sur le bassin moyen de la Meuse avec les découvertes de Vieuxville et de Haillot comme éléments catalyseurs dans le processus méthodologique de l'archéologie du Haut Moyen Age.

Pour les archéologues, la notion de Vieuxville remonte à 1938. Cette date correspond à la mise au jour, dans des circonstances fortuites, d'un lot d'objets romains tardifs. Au cours de travaux routiers, la commune avait chargé un habitant, M. Casman, d'extraire de la pierraille pour la réfection du chemin de Vieuxville à Sy. Il avait creusé quelques poches dans un terrain communal, quand il découvrit le remblai d'une fosse qu'il se mit à vider. Le bruit de la découverte s'étant répandu, Mademoiselle Van Heule, Conservateur du Musée Curtius, vint sur les lieux avec d'autres personnalités liégeoises. Un peu plus tard, le fait vint à la connaissance de J. Breuer, conservateur et chef du Service des Fouilles des Musées du Cinquantenaire, à qui le bourgmestre de la commune remettait le contenu de la trouvaille pêle-mêle dans une boîte. Le triage faisait apparaître entre autres, une panoplie d'armes ou du moins ses indices: épée, poignard, hache, lance et fers de flèches, seul l'*umbo* de bouclier faisait défaut. Ce triage révéla également des bords ou des éléments de sept vases en terre cuite, sans parler d'autres tessons; des fragments reconnaissables de deux gobelets en verre; trois boucles en bronze avec leurs garnitures de ceinturon et deux monnaies d'argent à l'effigie de Constantin III (407 - 411) et de Jovin (411 - 413), deux usurpateurs du pouvoir impérial dans le nord de la Gaule. Aux dires de M. Casman — et j'étais présent à l'entretien quand J. Breuer vint le questionner vers 1955 — le tout provenait d'une seule tombe.

Au fond, on n'était pas tellement rassuré, car quelques pièces provenant du même endroit étaient entre les mains d'un amateur namurois. A cette époque, personne n'avait encore connaissance d'un autre important lot d'objets, recueilli sur le même site et déposé en 1966 par Madame Casman au Musée d'Eben-Emael, où P. Van Ossel en a fait l'inventaire récemment. Les réticences primitives furent finalement abandonnées, car ne possédait-on pas une photo prise par Mademoiselle Van Heule au moment de la découverte où

l'on voyait M. Casman debout dans la tombe de celui qui allait devenir pour quelques années "le chef militaire de Vieuxville" ? (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957; ROOSENS, H., 1981; VAN OSSEL, P., 1982).

En son temps, cette optique était bien compréhensible. En 1932, J. Breuer avait dégagé à Haillot, situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Vieuxville, une série de tombes qui avaient fourni, elles aussi, un abondant mobilier funéraire. Ces découvertes plaçaient J. Breuer, comme il l'écrit lui-même dans l'introduction au rapport de fouilles de Haillot, devant d'importants problèmes chronologiques et d'attribution ethnique (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957).

Avant de situer Haillot dans le cadre des connaissances archéologiques sur la fin du monde antique et les débuts du Moyen Age, il est indiqué d'esquisser les conceptions des archéologues et historiens d'avant 40 en cette matière.

Alors que les tombes à inhumation — car c'était bien là le critère de la nouvelle période à l'opposé des tombes à incinération indubitablement romaines — étaient découvertes par centaines, les idées concernant la chronologie et l'interprétation historique de ces vestiges n'étaient pas claires. Néanmoins prévalait l'opinion générale — exception faite pour G. Kurth — que ces sépultures appartenaient aux Francs et apportaient un témoignage sur les invasions germaniques et, en particulier, sur la "colonisation franque".

Il y avait en Belgique quelques archéologues et historiens notoires qui discutaient fermement de ces problèmes. Après A. Wauters (1888), le débat était axé par G. Kurth (1896 - 1898) sur les origines de la frontière linguistique avec des prises de position de H. Van der Linden (sur la *Silva Carbonaria*), de H. Van Houtte et surtout de G. Des Marez avec son livre "La colonisation franque et le régime agraire en Belgique", paru en 1926.

Dans le camp des archéologues, c'était Van Bastelaer qui menait le débat. Le titre d'une première communication (Mons, 1883) mérite d'être cité in extenso: "L'époque franque au point de vue des archéologues n'est pas la même en France et en Belgique. Recherches sur l'établissement graduel des Francs dans le pays, spécialement dans l'arrondissement de Charleroi d'après le texte d'auteurs latins, et sur la détermination de l'époque des cimetières de transition romano-franque du sol belge". Au moins le problème était bien posé. Un autre ténor dans ce concert, pas toujours harmonieux, était le namurois A. Bequet, dont les connaissances archéologiques étaient plus solides que celles de son collègue carolorégien.

La confrontation entre historiens et archéologues au congrès de Charleroi de 1883 ne devait pas apporter de clarté. Elle avait seulement fait ressortir qu'une meilleure connaissance des cimetières à inhumation ne pourrait être obtenue au départ d'idées historiques préconçues, mais par l'étude intrinsèque des mobiliers funéraires eux-mêmes.

Un grand pas dans cette direction allait être fait par E. Brenner avec la publication en 1912 du "Der Stand der Forschung über die Kultur der Merowingerzeit". Comme J. Pilloy, dont il partageait les idées, E. Brenner situait l'archéologie du Haut Moyen Age dans un contexte plus large en analysant ses composants: la tradition gallo-romaine, les coutumes germaniques et l'apport ornemental sud-est européen. Entre les cimetières romains tardifs — dans lesquels il reconnaissait l'élément germanique à l'armement — et les cimetières purement mérovingiens, il aperçut un *vacuum* qui marquait la césure entre le monde romain et le Moyen Age. Et d'illustrer cet hiatus du Ve siècle par les cimetières de Furfooz, de Samson et de Spontin (ROOSENS, H., 1944).

Telle était l'ambiance au moment où J. Breuer entreprenait en 1932 la fouille de Haillot, quand on enregistrait en 1938 la trouvaille de Vieuxville, au moment aussi où en 1935 J. Werner sortit les "Münzdatierte austrasische Grabfunde". Celui-ci avait établi les critères d'une chronologie intrinsèque des mobiliers funéraires, s'appuyant toutefois sur une motivation historique qui se révéla caduque, payant ainsi un dernier tribut à la vieille école.

Les raisons pour lesquelles J. Breuer entama ses recherches à Haillot sont expliquées dans l'introduction du rapport de fouilles. Au lieu de trouver ce qu'il espérait — des tombes romaines tardives — il découvrit mieux: des tombes du Ve siècle qui, d'après la théorie de E. Brenner, n'existaient pas. Connaissant ce point litigieux, J. Breuer était assez embarrassé. Dans les "Münzdatierte Grabfunde", J. Werner n'avait pas traité explicitement des mobiliers funéraires du genre Haillot, mais à maintes reprises, il faisait allusion à des mobiliers analogues, conservés au Musée archéologique de Namur. Ce musée regorgeait d'objets recueillis dans les nécropoles du Namurois, dont la datation s'échelonne du IVe au VIIe siècle, y compris les sépultures dites de transition du Ve siècle. Seulement, celles-ci n'étaient pas toujours reconnues comme telles à cause du climat que je viens d'esquisser.

On se demandera donc où était l'importance de la fouille de Haillot; qu'apporta-t-elle de nouveau? Ceci: des mobiliers dans un contexte sûr, des plans de tombes, une rigoureuse observation des rites funéraires et, en 1958 avec la publication qui s'est fait attendre vingt-cinq ans, une chronologie précise qui n'est toujours pas ébranlée. C'est bien la chronologie élaborée pour Haillot qui a servi de point d'appui pour la datation des anciens dépôts comme pour les nouvelles acquisitions.

Malgré les découvertes de Haillot et de Vieuxville, l'étude et l'interprétation de ce matériel de transition restaient en suspens. Les événements — les années de guerre de 40 — y étaient pour quelque chose, mais plus encore les incertitudes que J. Breuer éprouvait. "Au fur et à mesure que les objets me passaient dans les mains, écrit-il, j'étais de plus en plus persuadé que notre cimetière (Haillot) était tout à la fois d'époque romaine très tardive, et germanique, puisqu'il renfermait un mobilier presque exclusivement romain et une notable quantité d'armes. J'étais tenté de l'attribuer à un groupe de Lètes ou de Fédérés ... Il n'y avait, pour me troubler, que certains objets ornés de verroterie ...". Oui, J. Breuer était troublé dans son subconscient par la théorie de E. Brenner.

Celle-ci allait voler en éclat en 1950 par une attaque frontale de J. Werner avec la publication "Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation" (WERNER, J., 1950). Il affirmait clairement que c'étaient les sépultures à inhumation du Bas-Empire, celles notamment attribuées aux Lètes et répondant à des critères bien spécifiés, qui avaient conduit sans discontinuité au phénomène des cimetières mérovingiens. L'hiatus n'était que fiction; la nouvelle chronologie étayée par les tombes de Haillot et d'autres mobiliers funéraires de la région mosane l'attestait. En effet, les pièces à conviction existaient, il ne fallait qu'en reconnaître l'évidence.

En même temps qu'on élaborait, enfin, le rapport de fouilles de Haillot, A. Dasnoy commençait l'étude du matériel conservé au Musée archéologique de Namur. Il n'avait que l'embarras du choix. Depuis plus de cent ans, la Société archéologique de Namur avait exploré d'importantes nécropoles pourvues d'un abondant et précieux matériel. Les fouilles, évidemment, étaient menées selon les normes du temps: les mobiliers individuels ne restaient pas toujours distincts, parfois on ne récoltait que le bel objet; le plan individuel des sépultures était considéré comme superflu et le plan général de la nécropole restait schématique ou tout simplement inexistant. En revanche, certains chercheurs tenaient avec soin leur carnet de fouilles, ce qui a permis de regrouper d'importants dépôts funéraires. Il faut dire aussi à l'honneur des archéologues namurois, qu'ils publiaient le plus souvent un rapport global par cimetière et que la qualité de leurs travaux n'était pas inférieure à celle de leurs collègues étrangers. Ainsi A. Bequet nous a livré "La forteresse de Furfooz" (1887), "Les cimetières de la forteresse d'Eprave — La Croix Rouge" (1891) et "Le cimetière franc à Pry" (1895) pour ne citer que les plus importants, tandis que A. Limelette l'avait précédé avec "Le cimetière franc de Spontin" (1863 - 64) et E. del Marmol avec ... "un cimetière de l'époque franque à Samson" (1859 - 60), (BEQUET, A., 1877, 1891, 1895; LIMELETTE, A., 1863 - 1864; del MARMOL, E., 1859 - 1860). C'est à ces ouvrages qu'on avait recours jus-

qu'aux années 1960, quand A. Dasnoy rééditait à une cadence rapide les mobiliers funéraires rassemblés par ses prédécesseurs.

Dans un premier article, il avait sélectionné "Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies" (DASNOY, A., 1955) s'inspirant de la même méthode que J. Werner avait adoptée dans les "Münzdatierte austrasische Grabfunde". Je dois me limiter ici à quelques citations, alors que toute l'oeuvre du distingué archéologue namurois mériterait d'être rassemblée dans un corpus. Je relève pour le romain tardif jusqu'aux environs de 425: Flavion, Jamiolle, Furfooz et Spontin (la tombe F contenant une monnaie de Constantin III, 407 - 411); les authentiques cimetières de transition: Eprave - Devant-le-Mont (Ve - VIe siècle) et la tombe 377 d'Eprave - La Croix Rouge (avec une monnaie de Théodoric, 493 - 526), Samson allant du romain tardif au VIe siècle (la tombe 9 avec une monnaie Jovin, 411 - 413 et la tombe 18 avec une monnaie d'Athalaric, 527 - 534), Rochefort - Corbois, couvrant toute la période du IVe au VIIe siècle (la tombe 46 avec une monnaie de l'empereur Zénon, (474 - 491), contemporain de Childéric et de Clovis); Pry, du IVe au VIe siècle, avec deux beaux ensembles du second quart du VIe, notamment la tombe 24 - témoin de l'autorité et de la force d'un chef - et la tombe 18 - étalage de pompe et de faste d'une maîtresse de domaine (DASNOY, A., 1965, 1966, 1967 - 1968, 1968, 1969 - 1970, 1978).

D'autres sociétés et personnes prenaient part, elles aussi, à l'essor de l'archéologie franque. Ainsi la Société Tres déployait ses effectifs dans l'Entre-Sambre-et-Meuse où elle ouvrit d'anciens chantiers de fouilles, partiellement explorés par la Société archéologique de Namur, pour en compléter les données souvent trop fragmentaires. Nous devons à Y. Wautelet, tout d'abord en 1967, la publication de vingt-huit sépultures de Merlemont (WAUTELET, Y., 1967) où un ancien commissaire de police de Molenbeek-Saint-Jean avait mené en 1937 une enquête en profondeur. Les mobiliers de Merlemont permettent de poursuivre l'évolution chronologique là où les tombes de Haillot s'arrêtent vers la fin du Ve siècle. Y. Wautelet s'intéressa particulièrement aux coutumes funéraires où il apporta des éclaircissements sur la décision nord-sud des fosses funéraires.

Grâce à Haillot, Merlemont, Surice - cimetière voisin redégagé par Y. Wautelet, dont il relevait le plan et publiait le rapport (WAUTELET, Y., 1968) - puis Franchimont-Colline du Tombeau, le voile commençait à se lever. Tout cela confirmait les idées de J. Werner sur le phénomène de la "Reihengräberzivilisation".

Le dégagement du cimetière de la Colline du Tombeau fut mené à terme par la Société Pro Antiqua. Récemment A. Dierkens en a fait paraître le plan général, ainsi que l'étude des mobiliers funéraires récoltés assez négligemment dans les années 1877 - 1878. A. Dierkens a réussi à regrouper quelques ensembles originaux qui donnent du relief à l'entièreté du matériel. Il devait exister à Franchimont deux implantations importantes de la communauté mérovingienne, marquées par quelques indices du christianisme, mais on ne parviendra plus à faire toute la lumière sur ces nécropoles (DIERKENS, A., 1981).

Un autre jalon sur le chemin de nos connaissances toujours plus élargies des vestiges du Haut Moyen Age est constitué par le cimetière de Hamoir, fouillé et publié par J. Alenus-Lecerf (ALENUS-LECERF, J., 1975, 1978). Le plan de la nécropole fait voir une succession régulière et continue des inhumations depuis le milieu du VIe jusqu'à la fin du VIIe siècle. Il est curieux de constater que trois ou quatre groupes de tombes sont restés à l'écart du grand tapis rectangulaire où quelque deux cents défunts avaient trouvé un lieu de repos. Pour l'une ou pour l'autre raison, ces gens restaient séparés de la majorité de la population et ce, pour la plupart, jusqu'à la fin de l'occupation du site.

La dernière étape de ce parcours nous ramène à notre point de départ: Vieuxville (ALENUS-LECERF, J., 1981, 1982, 1983, 1984). L'exploration systématique aux alentours de la tombe du "chef militaire", nous fait voir une population établie sur les lieux depuis la fin du IVe au VIIe siècle. Par la qualité des mobiliers funéraires, par la diversité des coutu-

mes funéraires et par la structuration de différents groupes de sépultures, Vieuxville occupe une position-clé parmi les nécropoles du bassin moyen de la Meuse, susceptible de cerner de plus près le problème historique de la "colonisation franque".

Quel est donc le bilan global d'un demi-siècle de recherches archéologiques dans cette région ?

1. On a établi une chronologie raisonnée permettant de dater avec précision — à un tiers ou à un quart de siècle près — un choix de mobiliers funéraires allant du IV^e au VII^e siècle. C'est là une exigence primordiale si on veut se servir de ces vestiges comme sources historiques, car il est pratiquement impossible d'argumenter avec des documents, qu'ils soient écrits ou non, flottant sur un ou deux siècles.
2. Il est indéniable qu'il existe des nécropoles en suffisance pour étayer la transition entre le romain tardif et le Haut Moyen Age, fournissant la preuve de l'existence et de la continuité de l'habitat, d'une population ou d'une civilisation au Ve siècle. Je ne discute pas ici de l'appartenance de ces nécropoles à l'une ou l'autre classe de la société, telle que par exemple des *Laeti* ou des *Foederati*; je constate seulement que leur répartition correspond à la zone où les sources écrites attestent la présence des *Laeti lagenses prope Tun-gros*.
3. La valorisation historique de ces cimetières n'est pas tellement tributaire de la matérialité des objets, mais bien plus du témoignage des coutumes funéraires, coutumes dont certaines sont fixes et générales, d'autres variables:

a) Parmi les coutumes funéraires générales, c'est-à-dire celles qu'on retrouve dans presque tous ces cimetières, je relève — et l'énumération n'est pas limitative pas plus d'ailleurs pour les coutumes variables:

— la direction prépondérante nord-sud des fosses sépulcrales. Pour l'implication de ce phénomène, je renvoie à l'annexe I, de la main de J. Werner, au rapport de fouilles de Haillot;

— l'abondance de l'armement associée à certains types d'armes, tels la hache et le couteau-poignard au romain tardif et la présence de fers de flèches, coutume qui se maintient plus longtemps encore;

— la réservation d'un petit espace de la nécropole à quelques tombes de choix, c'est-à-dire la concession pour la famille domaniale;

— ou bien — et pour faire en quelque sorte la transition vers la catégorie des coutumes variables — l'existence de deux ou trois petits groupes de sépultures, aménagés un peu à l'écart des autres.

b) Les coutumes dites variables sont celles qui sont propres à un cimetière déterminé ou, plus souvent, caractérisent certaines sépultures d'un même cimetière, comme par exemple une légère inclinaison dans l'orientation des fosses, la présence de certains objets, l'emplacement de la dotation funéraire (par exemple: la vaisselle) ou encore la position des armes et des pièces d'équipement. Ces caractéristiques ne sont pas l'effet du hasard, ni nées de la fantaisie des pompes funèbres; elles sont toutes aussi normatives que les coutumes générales, mais ne répondent qu'aux exigences du rituel pour une certaine catégorie de personnes.

A première vue, nous sommes bien loin des idées que nos prédécesseurs se faisaient des cimetières à inhumation, témoins des invasions germaniques et de la colonisation franque. Peut-être pas si loin, mais nous abordons le problème autrement en le cernant de plus près. La difficulté d'interprétation historique de ces vestiges, ne provient-elle pas en partie du fait que notre optique est à la fois trop schématisée et trop restreinte ? Si l'archéologie franque, par l'abondance des sources matérielles, révèle une civilisation uniforme et largement répandue, elle nous fait toucher aussi dans les cimetières à la diversité des composants de la société du Haut Moyen Age.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS - LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, I, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, II, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1981 - Découverte d'un cimetière des Ve - VIe siècles à Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 238, Bruxelles, pp. 59 - 63.
- ALENUS - LECERF, J., 1982 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1983 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 74-77.
- ALENUS - LECERF, J., 1984 - Le cimetière de Vieuxville. 4e campagne de fouilles, in *Archaeologia Belgica*, 258, Bruxelles, pp. 89 - 93.
- BEQUET, A., 1877 - La forteresse de Furfooz, in *A.S.A.N.*, XIV, Namur, pp. 399 - 417.
- BEQUET, A., 1891 - Les cimetières de la forteresse d'Eprave-La Croix Rouge, in *A.S.A.N.*, XIX, Namur, pp. 435 - 467.
- BEQUET, A., 1895 - Cimetière franc de Pry, in *A.S.A.N.*, XXI, Namur, pp. 311 - 336.
- BREUER, J., ROOSENS, H., 1957 - Le cimetière franc de Haillot, in *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, (= *Annales de la Société archéologique de Namur*, XLVIII, 1956, pp. 171 - 376). Annexe VII : La trouvaille de Vieuxville, pp. 343-359.
- DASNOY, A., 1955 - Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies (Ve - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, XLVIII, Namur, pp. 5 - 40.
- DASNOY, A., 1965 - 1966 - Quelques ensembles archéologiques du bas empire provenant de la région namuroise (Spontin, Flavion, Tongrinne, Jamiolle, Jambes, Treigne) in *A.S.A.N.*, LIII, Namur, pp. 169-231.
- DASNOY, A., 1967 - 1968 - La nécropole de Samson (IVe - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, Namur, pp. 277 - 333.
- DASNOY, A., 1967 - 1968 - Le cimetière Devant-le-Mont à Eprave (VI - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, Namur, pp. 61 - 108.
- DASNOY, A., 1968 - Le cimetière de Corbois à Rochefort (Ve - VIIIe siècles), in *Namurcum*, XL, pp. 1-14.
- DASNOY, A., 1969 - 1970 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, LV, Namur, pp. 121 - 194.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles, Belgique, Province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P. (édit.), 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin, Actes du Colloque de la IVe Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris, 1973)*, Paris, pp. 69 - 79.
- del MARMOL, 1859 - 1860 - Fouilles dans un cimetière de l'époque franque, à Samson, in *A.S.A.N.*, VI, Namur, pp. 345 - 391.
- DIERKENS, A., 1981 - Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Namur), Fouilles de 1877 - 1878, Musée Archéologique de Namur, *Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise*, I, Namur.
- LIMELETTE, A., 1863 - 1864 - Cimetière franc de Spontin, in *A.S.A.N.*, VIII, Namur, pp. 327 - 368.
- ROOSENS, H., 1944 - Het probleem der Frankische begraafplaatsen, *Feestbundel H.J. Van de Wijer*, Leuven, pp. 303 - 332.
- ROOSENS, H., 1981 - La trouvaille de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 238, Bruxelles, pp. 56 - 58.
- VAN OSSEL, P., 1982 - Quelques trouvailles inédites provenant de la nécropole de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 246, Bruxelles, pp. 6 - 15.
- WAUTELET, Y., 1967 - La nécropole franque de Merlemont, in *Archaeologia Belgica*, 100, Bruxelles.
- WAUTELET, Y., 1968 - La nécropole mérovingienne de Surice, in *Archaeologia Belgica*, 107, Bruxelles.
- WERNER, J., 1950 - Zur Entstehung der Reinhengraberzivilisation, in *Archaeologia Geographica*, I, cahier 2, pp. 23 - 32.